

## **Article paru dans «Meet Music Magazine» n°168**

Rédigé par R. Roland

Beaucoup de musiciens seront tôt au tard confrontés au même problème: la production musicale.

Qu'il souhaite trouver des concerts, être repéré par une maison de disque ou se faire connaître du public ou des radios, le musicien devra tôt au tard passer en studio. C'est la première (et ô combien délicate) première étape vers une reconnaissance.

Mon but ici n'est pas de faire de vous des «bêtes» de studio, mais de vous aider au mieux à préparer votre prochaine session.

En effet, trop souvent, les musiciens terminent une séance avec la nette impression qu'ils auraient pu faire beaucoup mieux, si seulement on leur avait expliqué comment préparer leur «recording session». Prêts pour les conseils? En avant!

L'enregistrement en studio reste une étape importante dans la vie du musicien, car c'est l'occasion d'enfin "mettre en boîte" ses idées, de peaufiner ses compos, de pouvoir vraiment entendre "comment qu'ça sonne" (et en stéréo), de savoir si oui ou non les titres ont la pêche, de ...casser sa tirelire, car un studio, cela coûte des sous (un peu, beaucoup, à la folie...)

Pas de miracle: un studio 64 pistes digitales avec court de tennis, piscine, hôtesse d'accueil, cinéma à l'étage, bar au sous-sol, le tout à 10 euros l'heure, cela n'existe pas... (même sans les hôtesse, tiens !)

Si vous le voulez, nous allons aborder une série de conseils utiles pour rentabiliser au mieux votre prochaine séance.

### **Conseil numéro 1:**

Ne pas entrer en studio avant d'être fin prêt. Les morceaux doivent être appris, en place, structurés. Ce n'est pas en studio qu'on décide si le solo viendra avant le troisième cri haineux du chanteur ou le premier chant d'amour du bassiste. Autant tuer (dans l'oeuf) un mythe: composer en studio n'est pas possible, du moins pour les gens "normaux" qui n'ont pas forcément un million (de dollars) à flamber en attendant que vienne l'inspiration. Donc chaque musicien devra connaître sa partition sur le bout des ongles (y compris le batteur). Pensez à tenir compte du stress inévitable de l'enregistrement. La technologie avancée des enregistreurs digitaux permet bien des choses, mais les miracles ne sont toujours pas au programme (même à Lourdes, les studios sont limités).

## **Conseil numéro 2:**

Le choix des titres: combien, et lesquels ? Une bourde répandue: la dernière compo est la plus belle, la plus originale, la plus géééniâââle. ... Mouais, c'est aussi la moins rôdée. Un titre plus ancien a souvent le mérite d'avoir de la bouteille, d'être plus au point, il a été testé durant plusieurs concerts (surveillez votre public). Ne sombrez pas dans l'excès contraire en enregistrant des morceaux qui ne correspondent plus à votre répertoire actuel. Pensez que votre démo va probablement vous servir à démarcher des organisateurs de concerts, et que votre échantillon doit être représentatif. Réfléchissez-y au moment du choix.

Idem, ne choisissez pas un titre pour faire plaisir à Marcel, le guitariste qui joue son super-méga-solo-improvisé de sept minutes qui fait un tabac à la fin de chaque concert... A la réflexion, sans tout le concert avant, sans les éclairages, le public, la bière et la sono, cela risque d'être un tantinet lassant (fais pas la tête Marcel, il est bien ton solo).

## **Conseil numéro 3:**

Votre matos doit être en parfait état. Un charleston qui fait "cui-cui", un ampli qui déconne une fois sur trois (même une fois sur quatre), des cymbales oxydées, des peaux qui ont 6 ans de cave, des cordes auxquelles on est très attachés ne méritent pas qu'on y reste pendu. Une mise à jour s'impose, pas vrai ? Ne changez pas vos cordes la veille, cela risque de zinguer et de se désaccorder. Une semaine ou deux représentent un bon délai. Pareil pour le multi-effets ou le synthé achetés le matin même: un studio n'est pas le meilleur endroit où lire votre mode d'emploi.

## **Conseil numéro 4:**

Renseignez-vous et comparez. Lorsque vous aurez pour la première fois votre peut-être-futur-ingé-son au bout du fil, il y a des questions essentielles à poser: l'enregistreur (type, nombre de pistes, analogique, numérique), la console (modèle, année, nombre de pistes, automation...), les effets (reverb, chorus, delay), les processeurs (compresseurs, gate), les micros (SM 57 ou Neumann ?) et surtout, surtout, surtout (j'insiste!) les écoutes (les moniteurs, les baffles, quoi!).

En définitive, de mauvaises écoutes ne permettront jamais de réaliser un bon mixage. Vous voilà prévenu. Les écoutes seront votre vision sur la réalité, ce sont vos oreilles. Tant qu'à faire, demandez si le studio a l'habitude des prises de son de batterie (c'est quoi une batterie?) ou ne travaille qu'avec des machines... renseignez-vous également sur la taille du studio, de la cabine. Existe-t-il un local de détente pour les musiciens? On peut rarement boire, fumer ou manger dans le studio lui-même (le tabac, la bière et la mayonnaise font mauvais ménage avec une console). De même, faire 10 bornes avant de trouver une friagerie peut être gonflant. Dites-vous que poser des questions ne coûte rien. Sachez qu'à prix égal, trois studios peuvent être complètement différents. L'un peut investir dans de coûteux microphones (qui ne vous serviront à rien si vous jouez du synthé) et l'autre dans un piano à queue de deux millions, tandis que le troisième préfère acheter les boîtes à rythmes et les samples au kilo. Votre choix s'orientera forcément vers l'un ou l'autre correspondant le mieux à vos besoins, alors que ces trois studios sont sans doute valables, chacun dans leur domaine. Sachez également si le studio que vous envisagez d'occuper est polyvalent ou se spécialise dans un style de musique. Vous risquez d'être déçu en vous adressant à un studio qui est spécialisé dans une musique peu en rapport avec la vôtre. Une fois encore: questionnez...

### **Conseil numéro 5:**

Laissez également votre interlocuteur poser ses questions. Pour vous renseigner efficacement, un ingénieur du son a besoin de savoir un certain nombre de choses, et pourra vous dire si oui ou non ses installations correspondent à vos besoins (pour autant qu'il soit honnête, mais ça existe). Méfiez-vous comme du sida de celui qui ne vous pose aucune question. Un technicien normalement constitué a besoin de savoir quel type de musique vous jouez, combien vous êtes, de quels instruments se compose votre groupe... Si vous décidez de travailler avec l'un ou l'autre technicien, n'hésitez pas à lui refiler une cassette Ou un minidisc (même de piètre qualité) enregistrée en répétition . Cela permettra à celui qui vous enregistre de se faire une idée de votre univers musical et donc de préparer efficacement votre séance.

### **Conseil numéro 6:**

Les méthodes de travail. Ben, oui, concrètement, comment ça se passe? Parce que à la télé, on a vu notre groupe favori qui... **Stop !** Sachez d'abord que ce que vous voyez dans un clip est là pour faire joli, pour vous plaire ou vous appâter, mais rarement pour vous renseigner; Un clip n'est pas un documentaire. Il est réalisé quand les musiques sont en boîte, et quand les musiciens n'ont plus rien à faire d'autre que de faire semblant de jouer pendant que la bande musicale passe en play-back. Sachez que le mythe le plus répandu est le "live", où les musiciens jouent tous ensemble. Cela n'est possible qu'à plusieurs conditions:

- il faut être très très au point, car si une faute est commise par un musicien, tout le monde devra recommencer, sauf s'ils jouent dans des cabines séparées (ce qui n'est déjà plus vraiment jouer ensemble puisque chacun est isolé dans son aquarium et communique avec les autres via le casque).

Précisons que seuls quelques gros studios sont capables de réaliser ce type de prise de son, et qu'ils coûtent naturellement beaucoup plus cher que les studios ne disposant que d'une seule cabine qui a nécessité de moins gros investissements.

- Si les musiciens jouent tous dans une seule pièce, ils devront recommencer chaque titre jusqu'à ce qu'il soit parfaitement en place, et cela prend généralement beaucoup de temps.

- Certains musiciens donnent de suite le meilleur d'eux-mêmes, d'autres ont besoin de quelques prises. Il faut évidemment être bons tous en même temps

- Les "punch", ou les re-enregistrements sont impossibles, puisqu'il s'agit d'une prise live. Il faut donc jouer tout parfaitement du début à la fin.

L'autre solution qui a été très en vogue un moment, était que chaque musicien joue seul, avec un "clic" dans le casque, et au mixage on mettait le tout ensemble. Cette formule est très pratique, puisqu'on se sert des avantages du multi-pistes, qu'on peut recommencer chaque partie contenant des lacunes sans toucher à celles qui sont en place. C'est aussi complètement anti-musical, puisque le musicien joue seul avec un métronome.

Heureusement, on en est revenu à des techniques plus musicales.

Comment cela se passe-t-il actuellement ?

On enregistre la batterie. En fait, le batteur monte sa batterie, et l'ingé-son règle ses micros. Car la prise de son d'une batterie nécessite généralement entre 10 et 12 micros (et de pistes! ).

Autant vous prévenir de suite: ne confiez pas la prise de son d'une batterie à n'importe qui. Cela nécessite en effet un sérieux matériel et une solide expérience, à moins que cela ne soit le contraire. Les nombreux micros risquent s'ils sont mal positionnés d'engendrer pas mal de diaphonie, et pis encore des problèmes de phase qui brouilleront le son.

Bref, quand le batteur a monté sa batterie, c'est lui qui ouvre le feu. Les autres musiciens jouent de l'autre côté de la vitre, et l'entendent dans les moniteurs. Le batteur, lui, entend les autres dans le casque, le tout agrémenté d'un "clic" destiné à lui faire garder le tempo. Beaucoup de batteurs craignent ce "clic" qui, croient-ils, va les emm.... rien n'est plus faux. S'il est discret, un "clic" amène une réelle assise, et aide véritablement le batteur, qui garde malgré tout une liberté par rapport à ce "clic". Le tout est de programmer correctement cette piste de "clic", de manière à ce qu'elle soit une aide plutôt qu'un handicap. Si vous n'êtes pas convaincus, essayez chez vous: vous serez surpris du résultat.

Ceci dit, si cela vous semble au dessus de vos forces, il y a moyen de s'en passer. Sachez quand même que la plupart des titres que vous entendez sur les CD actuels (et passés) ont été enregistrés de cette manière. Autre avantage: dans l'énerverment et dans le désir de faire vite et bien (toujours cette question d'horloge qui tourne si vite), les musiciens ont parfois tendance à ne plus savoir où ils en sont, on doute de tout, mais le son est tellement mieux que la cassette enregistrée en répétition qu'on ne sait plus où donner de la tête. Le "clic" peut aider à se rendre compte si les choses sont en place ou non, et ce de manière objective. Idem dans un silence, il sera très utile pour repartir tous ensemble.

### **Conseil numéro 7:**

La suite de l'enregistrement: quand les batteries sont bien en place, on passe à l'enregistrement des rythmiques (basse, guitares) puis des solos, et enfin, le chanteur est le dernier à passer dans la cabine. Il est certain qu'après le batteur, le "clic" est oublié, et que quand un musicien joue il est accompagné par les autres, sauf ceux qui sont déjà sur la bande. Ceci permet de garder le plaisir du jeu (qui s'entendra sur le produit fini), et de se garder la possibilité des repiquages. Les enregistreurs multipistes permettent de repiquer de toutes petites parties sans que cela ne soit audible. Il ne faut donc pas hésiter à recommencer les parties qui vous semblent foireuses: vous ne risquez pas d'effacer le reste, comme c'est le cas lors des "one take", où tout est enregistré d'un coup à chaque fois.

### **Conseil numéro 8:**

Combien de titres ? La réponse dépendra essentiellement de trois facteurs: vos capacités musicales, votre seuil de tolérance, et votre porte-monnaie. Laissons ce dernier de côté pour l'instant et voyons les deux autres aspects. Un studio se prépare, comme un concert, mais de façon très différente. Les répétitions qui précèdent un studio doivent tendre à ce que les musiciens connaissent exactement leurs parties, et il faut laisser de côté (momentanément) le plaisir de jouer ensemble pour tenter de déceler de façon objective, les failles de chacun, et les parties à retravailler. Le batteur peut s'entraîner avec un métronome, spécialement sur les breaks, où le tempo se perd facilement. Sa frappe doit tendre à la plus grande régularité possible. Le jeu de scène n'a bien entendu aucune importance en studio. Quant à votre seuil de tolérance par rapport aux petites fautes, sachez faire la part des choses. Un musicien n'est pas une machine et amènera donc fort logiquement son jeu avec ses qualités et ses

défauts, mais un morceau truffé de fautes, même petites, n'est jamais agréable à écouter. Vos futurs auditeurs ne tiendront compte que d'une chose lorsqu'ils entendront votre musique: leur plaisir d'écoute. Il vaut donc mieux enregistrer moins de titres plus en place que le contraire. Sachez également que le premier studio sert aussi à apprendre, c'est-à-dire à faire des gaffes. Inutile donc de débiter votre premier studio par l'enregistrement de 25 de titres, sauf si vous en avez vraiment les moyens (financiers).

### **Conseil numéro 9:**

Amenez le moins de monde possible au studio. C'est vrai qu'il est tentant d'amener sa copine, ses copains, ses cousins et le raton laveur. Cela posé, vous serez plus efficaces si vous ne prenez que le nombre de personnes vraiment nécessaires. Quand un musicien a terminé ses prises, il ne doit rester que s'il n'énerve pas les autres. Il faut garder son calme quoi qu'il arrive, et il ne sert à rien d'émettre des commentaires désobligeant, sinon à stresser plus encore celui qui joue.

### **Conseil numéro 10:**

Le mixage. On ne mixe jamais le jour de l'enregistrement. Pour deux raisons, l'une objective et l'autre plus subjective. En fin de journée, les oreilles sont fatiguées, et ne sont plus capables de vous indiquer objectivement les bons rapports de volumes, d'effets, etc... Tout ingé-son vous le dira: en fin de session, on entend plus bien les basses ni la reverb. On aura tendance à mixer de manière telle que le lendemain matin, on aura l'impression d'avoir enregistré un concerto pour basse dans une cathédrale. Plus subjectivement, on aura tendance, si on doute de ses notes, de son jeu, à mettre son instrument en retrait, ce qui déséquilibrerait complètement le mix. En mixant plusieurs jours après les enregistrements, les oreilles sont plus fraîches, donc plus objectives, et on a aussi l'impression de ne plus mixer "ses" titres, mais les titres de quelqu'un d'autre, ce qui permet d'obtenir le recul nécessaire à un travail efficace. Sachez vous ménager des pauses régulières afin de reposer vos oreilles, qui seront soumises à rude épreuve le jour du mix. Inutile de mixer à fort volume, car à niveau élevé, tout a tendance à bien sonner. Un volume plus modéré a plus de chances de donner un résultat satisfaisant à tous les niveaux. Il est inutile, à nouveau, de venir tous en même temps au mixage. Il est plus efficace de venir chacun son tour, ou d'arriver avec des oreilles fraîches juste avant la mise en boîte, car celui qui vient à ce moment détectera inmanquablement les failles éventuelles auxquelles les autres se sont peut-être habitués depuis quelques heures.

Tentez également d'avoir une vue d'ensemble, sans vous fixez uniquement sur votre propre instrument. Et surtout, ne faites confiance qu'à des personnes qui possèdent l'expérience nécessaire. Certains musiciens se font conseiller par un collègue qui a déjà passé 8 jours en studio. C'est une bonne idée. Mais pensez que votre ingé-son y passe une bonne partie de sa vie, et qu'il est souvent capable de juger de la qualité d'un mix sur ses moniteurs, bien mieux que vous sans doute. En même temps, essayer de bien vous faire comprendre quant à ce que vous souhaitez. Il y a plusieurs manière de mixer un titre, autant que la formule choisie vous plaise.

### **Conseil numéro 11:**

Comment évaluer le temps nécessaire à l'enregistrement et au mixage ?

Théoriquement, l'ingé-son est mieux placé que vous pour répondre à cette question. Par ailleurs, il ne connaît pas votre niveau musical, même si à l'écoute d'une cassette de répétition, il peut logiquement évaluer approximativement le temps dont vous aurez besoin.

N'hésitez pas à parler finances avec lui, demandez si tout est compris, le prix des bandes, etc... N'oubliez pas que trouver les bons réglages de micros, amplis, compresseur et autres demande du temps, idem si vous souhaitez utiliser des synthés: le choix des sons prend toujours énormément de temps. Une plaisanterie dit que pour évaluer le temps nécessaire à un enregistrement, on calcule soigneusement ce qu'on pense être nécessaire... et on multiplie par deux. Les plaisanteries contiennent souvent une grande part de vérité.

**Conclusions:**

Cet article n'a pas la prétention d'être complet. Il veut simplement vous éclairer sur un domaine trop souvent ignoré ou mal connu par manque d'expérience.

Bon amusement!